et le plus puissant à produire l'émulation parmi les cultivateurs pour encourager la culture du sol.

On admet très bien que les exhibitions de Comté ont donné un fort élan au progrès de l'agriculture jusqu'aujourd'hui ; pourquoi n'admettrait-on pas que les exhibitions sur les terres les mieux tenues dans chaque paroisse ne contribueraient pas aussi à donner l'élan au progrès de l'agriculture. Cependant on est forcé de l'admettre, ainsi que d'admettre que les progrès de l'agriculture seront maintenant plus rapides à raison des exhibitions sur les terres les mieux tenues dans chaque paroisse. La raison en est bien claire, car plus il y a d'exhibitions ou de primes pour exciter l'émulation parmi les cultivateurs pour faire concourir, plus les progrès de l'agriculture seront rapides.

Or, en accordant des primes pour les terres les mieux tenues dans chaque paroisse, il y aura six à sept exhibitions dans un Comté (en supposant six à sept paroisses dans un Comté), tandis qu'auparavant il n'y avait qu'une seule exhibition dans un Comté. Les Progrès de l'agriculture seront donc plus rapides.

Aussi, le Club a toujours désiré ardemment qu'il y eût une exhibition de Comté et des exhibitions dans chaque paroisse, soit sur les produits agricoles, soit sur les terres les mieux tenues. Le Club désire que ceux qui auront remporté une prime pour les terres les mieux tenues dans chaque Comté, ne puissent plus concourir pour les terres les mieux tenues dans chaque paroisse, afin d'exciter davantage l'émulation parmi les cultivateurs.

Le club désire aussi que les exhibitions sur les terres les mieux tenues dans chaque paroisse aient lieu le où vers le quinze de juin, afin de juger des meilleurs travaux de semence. Ainsi on pourra constater si les labours sont bons, si le hersage est bien fait, si les travaux d'égoûttement sont faits, si les clôtures ont été réparées, etc., tandis que l'on ne peut constater cela dans les exhibitions sur les récoltes des grains sur pied. Dans ce dernier cas, il arrive malheureusement souvent que l'on accorde des primes à des grains qui doivent leur belle qualité au sol plutôt qu'aux travaux d'amélioration.

Dans les exhibitions, c'est ce travail qu'il faut primer et non la bonne qualité ou richesse du sol.

Personne ne doute qu'il y a des terrains, à raison de la richesse du sol, qui poussent toujours des grains sur pied d'une qualité supérieure, sans même aucune amélioration.

Si les choses marchent ainsi, le club ose se flatter de voir l'agriculture obtenir d'heureux résultats.

“Durant cette séance, trois des membres du club firent un rapport

de leur visite qui eut lieu le 23 Décembre courant, à la ferme de M. Barnard, rédacteur de la *Semaine Agricole*, à Varennes.

Ils disent :

1^o. Qu'ils ont acheté 9½ minots de patates EARLY ROSE, 1½ minot de patates Harrisson, 1 minot de patates Gleason, et 1 minot de patates Early Goodrich, pour le club ;

2^o. Que M. Barnard leur a déclaré que de la semence de 22 minots de patates de ces différentes espèces, il avait récolté 1040 minots, donnant un rendement de 47 minots pour 1. Quel beau résultat !

3^o. Qu'ils ont vu, avec satisfaction dans la maison un appareil très-simple et très économique de chauffage qui consiste en un tuyau en fer battu de deux pouces de diamètre. Par ce tuyau M. Barnard a, au moyen d'une pompe aspirante et foulante, de l'eau du fleuve dans sa maison, distante de 200 pieds. Deux tonnes de la capacité de 120 gallons chacune dans le grenier de sa maison reçoivent l'eau. Au moyen d'un tube en fer battu qui descend et passe, au premier étage, dans le poêle par le fourneau à feu, pour ensuite remonter à la même tonne, aux deux tiers de sa hauteur ; l'eau de la tonne en passant par le tube (tuyau) dans le poêle devient bouillante, et remonte par elle-même à la même tonne qui communique aussi à l'autre tonne par un tuyau ; ainsi l'eau des tonnes devient chaude par elle-même, au moyen de la pression de l'eau froide, qui tend toujours à descendre, sur l'eau chaude qui tend toujours à monter.

4^o. Que d'autres tuyaux prenant l'eau bouillante du tuyau la conduisant, au sortir du poêle, passent dans toutes les pièces (appartements) de la maison pour revenir ensuite au même tuyau, afin de chauffer la maison ;

5^o. Que cet appareil chauffe suffisamment la maison ;

6^o. Qu'au moyen de clefs, M. Barnard fait circuler l'eau bouillante dans les pièces qu'il veut réchauffer à sa volonté ;

7^o. Qu'avec un seul poêle M. Barnard chauffe toute sa maison qui est en pierre, et qui est froide, sans faire un feu plus fort et sans même nuire à la cuisinière pour faire cuire les aliments qu'elle veut faire cuire ;

8^o. Qu'au moyen de champlures adaptées aux tuyaux venant et conduisant à la tonne, M. Barnard a de l'eau chaude et de l'eau froide ;

9^o. Que les voisins viennent chercher même de l'eau bouillante pour laver leurs linges, selon la déclaration de M. Barnard ;

10^o. Que M. Barnard a aussi de l'eau bouillante et de l'eau froide, dans son étable éloignée de 150 pieds de sa maison, au moyen d'un tuyau en fer qui conduit l'eau de la maison à l'étable ;

11^o. Que par le même tuyau, et au moyen de clefs, M. Barnard a, à son étable, de l'eau aussi bouillante qu'au sortir du poêle dans sa maison ;

12^o. Qu'au moyen de clefs, l'eau soit bouillante, soit froide, tombe dans les auges, au sortir du tuyau qui est à 3½ pieds de profondeur dans le sol, dans une petite, mais longue boîte en bois remplie d'aigrettes ou de tan enveloppant le tuyau afin de l'empêcher d'émettre de la chaleur : le tan et les aigrettes n'étant pas de leur nature, conducteurs de la chaleur ;

13^o. Que ce tuyau coûte à M. Barnard 12½ centins le pied, et que tout son appareil coûte \$150.00, suivant sa déclaration ;

14^o. Qu'ils considèrent que le coût de son appareil n'est pas élevé, à raison des avantages incalculables que ce Monsieur en retire ; car il en gagne le coût dans une année seulement ;

15^o. Que les vaches de M. Barnard, qui sont presque toutes de race canadienne, pour ainsi dire, sont grasses, et elles sont bonnes laitières ; elles ne sortent pas de l'étable de l'hiver et elle reçoivent le traitement suivant, savoir : de la paille et du foin coupés sont déposés dans une boîte bien étanche en bois où on y met un peu de son ou de farine d'orge, d'avoine et de pois, du sel, des betteraves hachées, et de l'eau bouillante (il est bon de dire ici en passant que la boîte est placée de manière à recevoir l'eau bouillante au sortir de la champlure, dans l'étable) on brasse ensuite le tout, et on laisse reposer pendant 24 heures, afin de permettre à la fermentation de se faire : on en donne ensuite une ration soir et matin, dans une boîte carrée en fonte, aux vaches qui en sont très friandes : dans le cour de la journée, on leur donne des betteraves et des carottes hachées : elles ont constamment de l'eau tiède ;

16^o. Que Mr. Barnard fait encore 20 lbs de beurre par semaine, de sept vaches qu'il traite ;

17^o. Que l'étable n'a pas de pontage, et que M. Barnard l'a remplacé par un lit de terre légère pour imbiber les urines des vaches et des chevaux, afin d'avoir beaucoup de fumiers ; c'est ce à quoi tend principalement ce Monsieur ;

18^o. Que ce lit de terre est recouvert avec de la paille pour faire une épaisse litière : aussi le poil des vaches est bien sec ;

19. Que M. Barnard, par ce moyen, fait une énorme quantité de bons fumiers ;

20^o. Que la bâtisse couvrant les betteraves, et servant aussi de porcherie à l'une de ces extrémités, est très économique, très simple, et très confortable, à raison de ce qu'elle est attenante à l'étable au côté du sud.

21^o. Que son poulailler, qui est dans